

visage. Quand le prêtre rentra dans la sacristie, elle rejoignit Rameau d'Or qui l'attendait.

—Allons au cimetière, dit-elle.

Il marchait devant elle, se retournant de temps à autre pour la voir, pris de pitié pour cette orpheline, ignorant encore à quel endroit reposait son père. Il connaissait la sépulture des Marolles et se dirigea tout droit. Rameau d'Or désigna une plaque de marbre noir.

—C'est là, dit-il.

Fondant en larmes, elle s'agenouilla sur le tombeau de son père, et alors, dans un redoublement de ferveur et d'angoisse, elle murmura :

—Seigneur étendez votre pardon sur les coupables !

Une grande ombre se projeta au-dessus de l'orpheline, Sébas rentrait des bouquets de fleurs plein les bras.

—Qui êtes-vous donc ? demanda-t-il d'un accent ému, qui êtes-vous pour accorder son pardon au persécuteur de la famille qui repose ici ?

Mélati se releva, regarda le vieillard courbé par l'âge et dont les longs cheveux blancs tombaient sur les épaules voûtées, puis d'une voix angélique elle répondit :

—Je suis la dernière des Marolles, Sébas...

—Vous, mademoiselle ! Vous !

Il sanglota, prit le bas de sa robe à deux mains et y colla ses lèvres.

—Eh bien ! oui fit-il, pardon au criminel que le ciel a jugé, il ne reste ici que des âmes justes et des anges.

Un moment après, il serrait sur sa poitrine Rameau d'Or que l'émotion bouleversait.

—Et c'est toi, toi qui as fait cela ! Toi qui ramènes dans son château familial l'héritière d'une race honorée... Toi si petit, si pauvre, si faible ! Je ne t'ai pas assez aimé, vois-tu, mais je me rattraperai le reste de ma vie ! Tu ne perdras rien pour attendre.

—Sébas, dit Mélati, je vous aiderai désormais dans la pieuse tâche que vous remplissez ici... Mon père vous aimait, j'aurai pour vous le même cœur... Allons au château de Marolles, mon ami...

Et pour faire honneur à ce vieillard, type complet de la fidélité des anciens serviteurs, elle s'appuya sur son bras.

Depuis la mort d'Henriot, Sébas n'avait point quitté le manoir. Il croyait trop à la justice divine pour s'imaginer que Maxime deviendrait le maître. Si improbable que put paraître à d'autres le succès que se proposait Rameau d'Or, il y crut avec la naïveté de ceux qui trouvent consolant d'attendre des miracles de la Providence. Il vit se lever sans étonnement trop grand cette belle enfant blonde agenouillée sur la tombe paternelle. Mélati revenait... Mélati devait revenir... Il attendait si bien l'héritière de Marolles, que les trois mille francs de rente qui lui étaient assurés par le testament du vieillard, passaient complètement à l'entretien du jardin, du parc et de l'habitation. Du matin au soir, il errait dans les grandes pièces sonores et vides, époussetant les cadres d'or bruni, brossant les tapisseries, secouant les tentures de lampas des fenêtres, faisant entrer à la fois l'air et le soleil dans cette demeure plus triste qu'une tombe. Le vieillard trouvait une grande consolation dans ces soins journaliers.

Les derniers amis qu'avait comptés ce brave cœur venaient souvent passer au château leurs heures de loisir. En se promenant dans les grandes allées solitaires, ils s'entretenaient du passé de cette famille dispersée, ils échangeaient des espérances. Ce fut durant une de ces promenades qu'ils apprirent à Sébas la double arrestation du major des Indes, dit Fil de Soie, dit Damien, qu'il avait connu au service de Maxime, en même temps que le suicide de celui-ci.

—La main de Dieu est là ! fit l'abbé Choisel.

Certes, la main de Dieu avait tout conduit depuis l'œuvre d'expiation jusqu'à l'accomplissement d'une réparation complète.

Mélati visita le château dans ses moindres détails, choisit pour elle la chambre qui avait été celle de son père, puis elle dit à Sébas :

—Prenez qui vous voudrez pour vous aider, mon ami, et montez ma maison comme vous le jugerez convenable ; souvenez-vous seulement que je suis en grand deuil, et que je vivrai fort retirée, me contentant de voir les fidèles amis de mon père.

—Mademoiselle, répondit Sébas, je réclame l'honneur de vous servir personnellement.

Mélati déjeuna au château, puis elle alla tour à tour chez le curé, le docteur et le notaire. Tous trois furent charmés par sa gravité empreinte de grâce et de bonté. Il ne fallut aucun effort à ces braves cœurs pour se donner à elle comme jadis ils appartenaient à Gaston de Marolles.

En quittant Paris, Mélati avait confié à Francis de Gailhac le soin de faire revenir le corps de sa mère auprès de celui de son mari. La cérémonie de la translation des restes d'Arinda se fit en grande pompe. De larges aumônes furent distribuées, et pendant une semaine on chanta l'office des morts dans la chapelle funéraire.

Ce devoir accompli, Mélati, sans se consoler des coups si rudes qui l'avaient atteinte, sentit s'apaiser l'âcreté de ses regrets. D'autres obligations la prenaient dans leurs rouages multiples. Elle continua en augmentant l'œuvre de Sébas. Sans rien ôter au château de Marolles de son apparence de tristesse hautaine, elle renouvela des tentures, fit redorer des cadres, tira des armoires des porcelaines précieuses, répandit autour d'elle le goût et la vie. En trois mois, grâce au zèle des ouvriers qu'on manda de Grenoble, le château subit une transformation aussi complète que s'il eût été touché par la baguette d'une fée. Elle multiplia les fleurs qu'elle aimait avec passion, enrichit de plantes rares les serres abandonnées, et s'absorba tellement dans ces soins, que six mois s'écoulèrent sans qu'elle s'en aperçut.

Elle avait fixé ce délai à Francis. Chaque semaine Mélati écrivait de longues lettres à Mme de Gailhac-Toulza, à Blanche ; elle recevait en échange des pages qui tour à tour faisaient battre son cœur et monter des larmes à ses yeux. Croyait-elle que l'absence exercerait une influence sur Francis, au fond de la solitude voulait-elle écouter son propre cœur ? Elle l'entendit, et l'oiseau bleu qui chante dans les rêves lui répéta les mêmes chansons douces. Elle l'entendit et, quand sonna l'heure marquée par elle, Mélati écrivit ce seul mot :

« Venez tous ! »

Ensuite, accompagnée de sa femme de chambre, elle alla trouver Jarnille qui, bien des fois déjà, avait reçu sa visite. Jarnille lui refusait pourtant une chose qu'elle eût vivement désirée. Il semblait à Mélati que la chambre n° 7 ne devait servir à personne. Afin d'être certaine qu'on la respecterait comme une chapelle funéraire, elle offrit à Jarnille de lui acheter son auberge. Mais Jarnille refusa.

—Jamais, mademoiselle, répo dit-elle, jamais je ne vendrai l'hôtellerie. Mon père y a vécu, j'y mourrai ; Rameau d'Or en héritera.

—Mais j'en ferai bâtir une autre bien plus belle.

—Ce ne serait pas la même chose ! Les architectes d'aujourd'hui ne savent pas construire comme les anciens, voyez-vous... Jamais on ne me ferait ces grandes cheminées devant lesquelles j'étagé trois broches, de deux aunes de long, et je place une douzaine de léchefrites. Et puis on me ferait un plafond plat, blanc comme un mur, tandis que la grande salle à de belles poutres sculptées. Et le perron de pierre, et la girouette, et l'enseigne ! Non, non, mademoiselle, on ne changera ni l'auberge, ni l'aubergiste. La seule chose que je puis faire est de vous laisser la libre disposition de la chambre n° 7... Nul désormais n'y entrera excepté vous...

Elle remit en effet la clef de cette pièce à Mlle de Marolles, mais comme elle trouvait parfois pénible de pénétrer dans l'hôtellerie, Mélati fit transporter au château de Marolles les meubles qui la garnissaient, l'architecte la reproduisit dans ses moindres détails, et souvent elle s'y enferma pour songer au père qu'elle avait tant aimé.

A Paris, on avait compté les jours. L'arrivée de la lettre de Mélati causa une joie sans nom à Francis. Il songea dès lors à choisir pour sa fiancée une corbeille plutôt conforme à ses goûts que d'accord avec sa fortune. Chacun y mit beaucoup de son cœur. Il avait été convenu que le Dr Guillaume Andrezel et sa mère viendraient à Marolles en même temps que la famille de Gailhac-Toulza. Guillaume devait être un des témoins de Francis ; Didier, qui venait d'obtenir un congé, assisterait aux fêtes de Marolles. Blanches et Louise Verrières seraient les deux demoiselles d'honneur de Mélati.

Par une superbe journée d'août, les trois voitures qui se trouvaient dans les remises du manoir de Marolles allèrent prendre à la gare les invités du châ-

teau. Mélati avait dans les yeux des larmes de joie, qu'elle laissa couler en embrassant Mme de Gailhac-Toulza.

Le visage de l'ancien magistrat rayonnait. L'aime-tume des épreuves subies s'adouciait. Francis, devenu le mari de Mélati, réparait les malheurs anciens. Seules, les blessures du cœur restaient ouvertes.

Mais en ce moment on ne voulait se souvenir que des choses heureuses. La famille de Gailhac s'augmentait d'une fille charmante, et plus d'une fois Mélati se prit à sourire en regardant tour à tour Blanche et Guillaume Andrezel.

On ne se souvenait point dans le pays d'avoir jamais vu fêtes aussi belles que celles qui furent célébrées à l'occasion du mariage de Mélati. Les pauvres reçurent de grandes largesses, mais ce qui toucha plus que tout le reste cette population honnête, ce fut de voir à la table de l'héritière de Marolles, Sébas, le serviteur aux cheveux blancs, et Rameau d'Or, le fiancé de Colette.

Il s'était habillé de neuf pour la circonstance, mais il portait des vêtements de paysan, plus satisfait de se retrouver à Marolles que de continuer de vivre à Paris. Et comme Francis lui demandait si jamais il ne regretterait les planches du théâtre :

—Je ne savais qu'un rôle, monsieur, répondit-il, et je l'ai bien joué. Croyez-moi, j'aurais été mauvais dans tous les autres. J'ai trouvé un dénouement meilleur encore que celui de M. Dervaux. Mélati est heureuse, et nous essaierons de lui faire oublier le drame de la *Chambre n° 7*.

FIN.

PRIMES DU MOIS DE DÉCEMBRE

LISTE DES GAGNANTS :

Montréal.—Joseph David, 49½, rue St-André ; P. Marcell, 2177, rue Notre-Dame ; J.-Bte Denis (\$50), 184, rue Ste-Elizabeth ; Alp. Boucher, 15, carré Dalhousie ; P. Dionne, 96, rue Workman ; Dame J.-Bte Lapalme, Ecole Victoria ; Dlle Laura Brodeur, 54, rue Montcalm ; D.-D. Pinsonneault, 2286, rue Notre-Dame ; Dosilas Poitras, 187, rue Aqueduc ; Zoile Forest, 363½, rue Ontario ; Joseph Villeneuve (\$25), 331, rue Richemond ; C.-A. Cinq-Mars, 407, rue Lagauchetière ; H.-O. Sénécal, 2027, rue Notre-Dame ; J.-A. Boyer, chez Dupuis, Dupuis et cie, rue Ste-Catherine ; Alex. Carlie, 14, rue Montcalm ; J. Lapointe, 442, rue Montcalm ; Dame N. Raymond, 524, rue Ste-Catherine ; Mlle Julie Vary, 193, rue Murray ; J. Bazinai (\$4), 870½, rue Sainte-Catherine ; Ls.-Chs. Poirier, 14, rue Marie-Joseph ; Abraham Courville, 68, rue Albert ; Albert Lafrenière, coin des rues St-Denis et Craig ; Damasse Allard (\$3), 213, rue Visitation ; Elzéar Pelletier, 295, rue Papineau ; Clément Robillard, coin des rues Beaudry et Ste-Catherine ; Dame G. Copello, 1470, rue Notre-Dame ; J. Guibault, 80½, rue Lagauchetière ; L. Larose, 30 et 31, marché de la Montagne. Dame Léon Dagenais, 198, rue Plessis ; Alfred Champagne, 113, rue Saint-André ; H. Mathieu, 430, rue Plessis.

Québec.—Joseph Julien, 77, rue Victoria ; Isidore Laliberté, 88, rue Richelieu ; Eugène Gagnon, 51, rue Ste-Hélène ; Omer Routhier, 50, rue Arago ; Ed Routhier, imprimeur, St-Sauveur.

Rivière-des-Prairies.—Dr Vaillancour.

Pointe Saint-Charles.—Arthur Denis (\$5), 33, rue Manufacture ; Dame Moïse Bourdon (2 primes), 333, rue du Grand-Tronc.

Laprairie.—Joseph Labrecque.

Ville Saint-Jean-Baptiste.—Gustave Major, 138, rue Pantaléon.

Ville Saint-Henri.—P. Vanasse, M P., 364, rue St-Henri ; Louis Gagnier, 240, rue Brady.

Montpellier (E.-U.).—L.-J. Laverdure (\$10).

Beauharnois.—C. Hébert.

St-Ephrem d'Upton.—Joseph Brassard.

St-Cunégonde.—J.-E. St-Hilaire (\$15), 208, rue Workman ; F. Chartrand, 703, rue Albert ; Joseph Dubois, 248, rue Delisle.

St-Alexis de Montcalm.—Pierre St-Jean.

Village St-Gabriel.—Louis Perreault, 44½, rue Hibernian Bay City, Mich.—Isaac Obey.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

LE MONDE ILLUSTRE commencera la semaine prochaine un nouveau feuilleton de Xavier de Montépin, **LA PORTEUSE DE PAIN**, magnifiquement illustré par les premiers dessinateurs de Paris.

Ce feuilleton est le plus émouvant qui ait été publié depuis nombre d'années, et nous garantissons à nos lecteurs que tout ce que nous publierons sera strictement moral.

LE MONDE ILLUSTRE tient à conserver sa bonne réputation.